

L'horrible catastrophe

085_01_2021_0244
JPB-EA-08915
10711**

Pour la patrie
Nos marins fiers et valeureux
Donnent leur vie
En biens des cas fort mystérieuse
Quand la camarade
Avant de s'éteindre pour toujours

*L'étoile du matin
Brillait en leur belle âme ardente
Comme un soleil d'amour
Les guidait vers l'horizon
Mais le cruel destin
Trop jaloux a jeté l'épouvante
En frappant auprès du port
Nos plus vaillants marins*

A pauvre France
Pleure tes marins
Sans espérance
Ils sont tombés mais en héros
A la manœuvre
Ils ont trouvé la mort
La poudre a fait son œuvre
Tragique au service du bord

Que faut-il faire
Pour mettre un terme à ces fléaux
L'engin de guerre
Fait sauter vos propres vaisseaux
Les pauvres mères
Succombent de douleur
Et leurs plaintes amères
Jettent la tristesse en nos cœurs

Quinze des nôtres
Ont subi ces malheureux sorts
En bon apôtres
Dans la plus horrible mort
Mais ce qui console
Des plus grands des malheurs
C'est qu'ils conservent l'auréole

Brave marins adieu
Victimes de la toute puissance
Au printemps de la vie
Vous rendez votre belle âme à Dieu
Les engins défectueux
En vous frappant la belle France
Recevez aux martyres notre éternel adieu

note : « catastrophe du Latouche-Tréville »

0464_2019_devineau_auguste
manuscrit Auguste Devineau, L'Epine, 1913
saisie Jean-Pierre Bertrand

le 22 septembre 1908, se produit un accident qui tue quatorze marins au total.